

GUY CASSIERS

ORLANDO

D'APRÈS LE ROMAN DE **VIRGINIA WOOLF**

OPÉRA-THÉÂTRE

6 JUILLET à 18H

durée 1h45

spectacle en néerlandais surtitré en français

mise en scène et scénographie **Guy Cassiers**
traduction en néerlandais **Gerardine Franken**
adaptation et costumes **Katelijne Damen**
dramaturgie **Erwin Jans** collaboration artistique
Luc De Wit vidéo **Frederik Jassogne**
lumière **Giacomo Gorini** son **Diederik De Cock**

avec **Katelijne Damen**

production Toneelhuis / avec le soutien des Autorités flamandes
remerciements à Agfa Graphics, Frank Hardy et Dimitri Devos

Spectacle créé le 10 janvier 2013 au Toneelhuis d'Anvers.

Les dates d'Orlando après le Festival d'Avignon :
le 8 septembre 2013 au Stadsschouwburg d'Amsterdam ;
le 15 septembre au Verkadefabriek à Den Bosch (Pays-Bas) ;
du 5 au 10 novembre au Théâtre de la Bastille à Paris ;
les 15 et 16 novembre au festival RomaEuropa de Rome ;
le 29 novembre au Festival Temporada Alta à Gérone ;
du 5 au 7 décembre au Théâtre de la Minoterie à Marseille ;
du 8 au 10 janvier 2014 au Toneelhuis d'Anvers ;
le 14 janvier au Parktheater d'Eindhoven.



Imaginez-vous : vous vivez plus de trois cents ans et, au fil du temps, vous changez de sexe ! Vous vous endormez homme et vous réveillez femme. Non, il ne s'agit pas de l'intrigue étrange d'un film de science-fiction, mais de ce que vit Orlando, le personnage du roman éponyme de l'auteure anglaise Virginia Woolf, publié en 1928. Presque imperceptiblement, le livre parcourt les différentes phases d'une vie humaine : l'élan juvénile et vital, la confrontation difficile aux déceptions amoureuses et professionnelles et, enfin, l'acceptation de la séparation et du caractère temporaire de la vie. Simultanément, le récit d'*Orlando* brosse une fresque historique d'un monde qui change totalement en trois siècles, qui devient moderne et complexe, mais dans la plus grande confusion. Nous passons ainsi de l'Angleterre rurale et aristocratique au Londres industrialisé et fébrile du XX^e siècle, dépeint à la fin du roman. Et nous vivons le changement de perspective masculine puis féminine sur ce monde, changement qui va de pair avec un glissement du monde extérieur au monde intérieur. En filigrane de ce récit ludique et sensoriel se lisent les « grandes » questions. Qu'est-ce que l'identité ? Qu'est-ce qui crée la cohérence de notre vie ? De quels fragments sommes-nous composés ? Que signifie être un homme ou une femme ? Tomber amoureux ? Être déçu ? Vieillir ? Voir le monde changer ? Être moderne ? Être artiste ? Devoir dire adieu ? À la demande du metteur en scène Guy Cassiers, Katelijne Damen a adapté *Orlando* pour le porter à la scène. Elle a suivi les grandes lignes du roman et consacré une grande attention au vécu de la nature d'Orlando qu'elle incarne sur le plateau. Le vidéaste Frederik Jassogne et le concepteur du son Diederik De Cock donnent forme à un monde en transformation constante, dans lequel les sens sont, tour à tour, source de confusion et source d'imagination renouvelée. Car *Orlando* est une ode au langage, à la beauté, à l'imagination et à la vie.

*De ses études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, **Guy Cassiers** a gardé le désir de fabriquer des images fortes. L'originalité de son travail de metteur en scène réside dans sa capacité à forger un langage théâtral qui associe aux textes dramatiques, littéraires ou poétiques, l'emploi de caméras, d'images vidéo, de paroles projetées et de musique interprétée en direct. Cet art de marier les arts trouve un premier aboutissement dans un cycle de quatre pièces consacrées à l'adaptation du roman de Marcel Proust, À la recherche du temps perdu (2002-2004). Sa recherche passe aussi par le désir de partager le processus de création avec des plasticiens, des scénographes, des vidéastes et, bien sûr, des auteurs et des acteurs. C'est dans cet esprit qu'il dirige aujourd'hui une grande scène flamande de Belgique, le Toneelhuis d'Anvers, où il a proposé à plusieurs artistes d'emménager avec lui. Foncièrement engagé, le théâtre de Guy Cassiers s'intéresse à l'histoire de l'Europe, à travers une analyse des discours qui s'y développent et des forces sociopolitiques qui s'y affrontent, n'en négligeant pas pour autant la dimension humaine. Au Festival d'Avignon, Guy Cassiers a présenté Rouge décanté en 2006, sa trilogie sur le pouvoir avec Mefisto for ever en 2007, puis Wolfskers et Atropa. La Vengeance de la paix en 2008, mais aussi le premier volet de L'Homme sans qualités de Musil en 2010 et Bloed & Rozen. Het lied van Jeanne en Gilles (Sang & Roses. Le Chant de Jeanne et Gilles) de Tom Lanoye en 2011, dans la Cour d'honneur du Palais des papes.*

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.